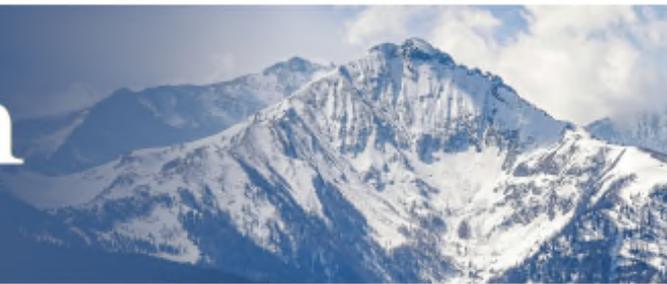




In Altum

Notre-Dame des Neiges, formez nos coeurs à votre image



Reprendre le travail sous le regard de Dieu

pages|3-5



pagel6 : Un million et demi de jeunes pour les JMJ de Lisbonne



pagel9 : La triple erreur de la chevalerie française

In Altum : une revue internet et gratuite destinée aux jeunes et aux adolescents qui veulent approfondir leur formation, leur connaissance de l'Église et leur combat spirituel.
« In Altum » : Vers les hauteurs, les profondeurs et le large ! Pour s'inscrire: inaltum.fcmd.org

Le mot de Père Bernard



Bien chers jeunes amis, nous rendons grâce à Dieu pour les activités apostoliques de cet été. Le 15 août a été bien préparée avec les familles présentes à Saint-Pierre. Plusieurs membres de la Communauté ont vécu cette solennité à Lourdes et se sont réjouis de constater que les foules reviennent en ce sanctuaire national et international. Nous avons vécu la troisième retraite de la Communauté qui s'est conclue par les vœux temporaires et les entrées au noviciat. En ce 2 septembre, Sr Camille professera ses vœux perpétuels. Nous avons choisi comme Consigne de cordée les quatre méditations développés par Don Gobbi en 1991 avec les prêtres du Mouvement Sacerdotal Marial. Cette Consigne devrait vous aider à bien commencer une nouvelle année de travail ou d'études en étant plus uni au Cœur Immaculé de Marie.

Nous vous souhaitons une bonne rentrée et nous vous assurons de nos prières et de notre affection. Nous confions à vos prières les nouvelles vocations de frères et sœurs que nous allons accueillir en ce temps de rentrée. Merci de prier intensément avec nous pour le futur évêque de Viviers et pour les travaux sur le Site de Notre-Dame des Neiges.

Je vous bénis affectueusement et je vous assure de la prière et de l'affection de Mère Hélène et de tous nos sœurs et frères. Merci pour vos prières et votre générosité. Unis en Jésus, Marie et Joseph.

Père Bernard

Tournoi de foot familial



Pour la onzième fois, le traditionnel tournoi de foot de Saint Pierre de Colombier s'est déroulé peu avant la fête de l'Assomption dans une chaleureuse ambiance familiale, organisé par la communauté. Jeunes du pays, familles en vacances, frères Domini... se sont affrontés autour du ballon rond, avec plus ou moins de réussite, mais toujours avec panache ! Mais le clou du spectacle, ce fut sans nul doute le match « de gala » des enfants juste avant la finale, qui en a attendri plus d'un (et d'une) ! « Bouts d'chou » et

« Minimoys » ont aussi eu droit à leur moment de gloire, en attendant de rejoindre la cour des grands. 2-1 pour les Minimoys !

Le tournoi s'est achevé par la victoire bien méritée des Français de La Souche sur les valeureux « Sangliers de Thueyts » sur le score de 3 buts à 2. Bref, l'heure était à la détente et à la bonne humeur, et nous vous donnons rendez-vous l'an prochain !

Reprendre le travail sous le regard de Dieu

Saint Josémaria Escriva de Balaguer, *Amis de Dieu*, n° 57



« Dès le début de la Création, l'homme a dû travailler. Ce n'est pas moi qui l'invente. Il suffit d'ouvrir la sainte Bible. Dès les premières pages — avant même que le péché ne fasse son apparition dans l'humanité et, en conséquence de cette offense, la mort, les souffrances et les misères —, on peut y lire que Dieu fit Adam avec la glaise du sol et créa, pour lui et pour sa descendance, ce monde si beau *ut operaretur et custodiret illum*, pour qu'il le travaillât et en fût le gardien.

Nous devons donc être pleinement convaincus que le travail

est une réalité magnifique, qui s'impose à nous comme une loi inexorable à laquelle nous sommes tous soumis d'une manière ou d'une autre, bien que certains prétendent s'en exempter. Retenez bien ceci : cette obligation n'est pas née comme une séquelle du péché originel ; il ne s'agit pas davantage d'une trouvaille des temps modernes. C'est un moyen nécessaire que Dieu nous confie sur cette terre, en allongeant la durée de notre vie, et aussi en nous associant à son pouvoir créateur, afin que nous gagnions notre nourriture tout en récoltant du grain pour la vie éternelle ;

l'homme est né pour travailler, comme les oiseaux pour voler.

La vocation professionnelle, soyez-en convaincus, est une partie essentielle, inséparable, de notre condition de chrétiens. Le Seigneur veut que vous soyez saints à la place que vous occupez, dans l'exercice du métier que vous avez choisi, quelle qu'en soit la raison : je les trouve tous bons et nobles — pourvu qu'ils ne s'opposent pas à la loi divine — et aptes à être élevés au plan surnaturel, c'est-à-dire à être greffés sur le courant d'Amour qui définit la vie d'un enfant de Dieu. [...]



[T]on travail doit être lui aussi une prière personnelle ; il doit devenir une grande conversation avec notre Père du Ciel. Si tu cherches à te sanctifier dans et à travers ton activité professionnelle, tu devras forcément faire en sorte qu'elle devienne une prière sans anonymat. Tes efforts ne peuvent pas non plus tomber dans l'obscurité anodine d'une tâche routinière, impersonnelle, car le stimulant divin qui anime ton travail quotidien aurait disparu à cet instant précis. [...]

Possumus ! nous pouvons remporter aussi cette bataille avec l'aide du Seigneur. Soyez persuadés qu'il n'est pas difficile de convertir votre travail en une prière dialoguée ! À peine l'avez-vous offert et avez-vous mis la

main à l'ouvrage, que Dieu vous écoute et vous encourage. Nous atteignons l'allure des âmes contemplatives, au beau milieu de notre tâche quotidienne. Car nous sommes envahis par la certitude qu'il nous regarde tout en nous demandant une nouvelle victoire sur nous-mêmes : ce petit sacrifice, ce sourire devant la personne importune, cet effort pour donner la priorité au travail le moins agréable, mais le plus urgent, ce soin des détails d'ordre, cette persévérance dans l'accomplissement du devoir alors qu'il serait si facile de l'abandonner, cette volonté de ne pas remettre au lendemain ce que l'on doit terminer le jour même ; et tout cela pour faire plaisir à Dieu notre Père ! Peut-

« Ton travail doit être une prière personnelle »

être as-tu aussi placé sur la table, ou dans un endroit discret qui n'attire pas l'attention, ce crucifix qui est pour toi comme un "réveil" de l'esprit contemplatif et un manuel où ton âme et ton intelligence apprennent des leçons de service.

Si tu es décidé — sans extravagance, sans abandonner le monde et au milieu de tes occupations habituelles — à t'engager sur cette voie de la contemplation,

tu te sentiras aussitôt l'ami du Maître, avec la mission divine d'ouvrir à l'humanité tout entière les sentiers divins de la terre. Oui, grâce à ton travail, tu contribueras à étendre le royaume du Christ sur tous les continents. »

La peine du travail, collaboration à la Rédemption

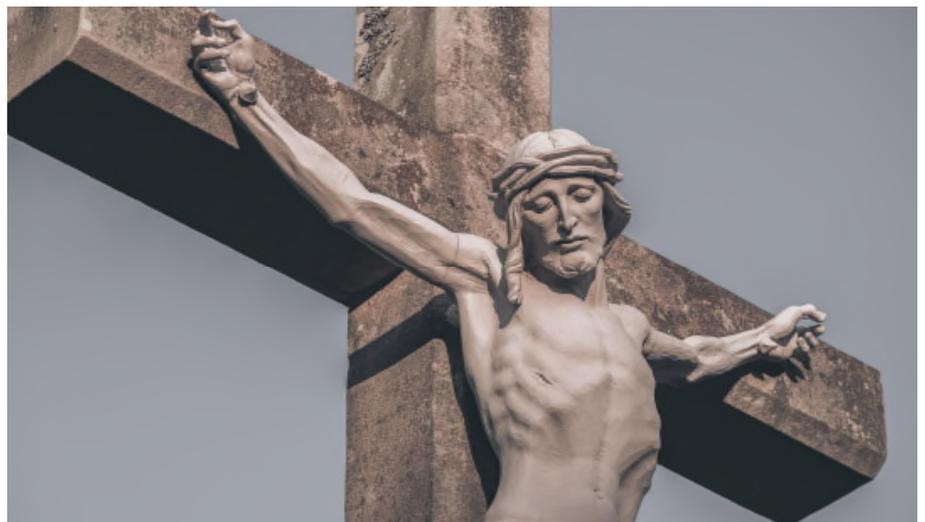
Saint Jean-Paul II, Laborem exercens n° 27



« Tout travail, qu'il soit manuel ou intellectuel, est inévitablement lié à la peine. [...] Cette peine liée au travail indique la route que suivra la vie de l'homme sur la terre et constitue l'annonce de sa mort : « À la sueur de ton front tu mangeras ton pain jusqu'à ce que tu retournes à la terre car c'est d'elle que tu as été tiré... » La sueur et la peine que le travail comporte nécessairement dans la condition présente de l'humanité offrent au chrétien et à tout homme qui est appelé, lui aussi, à suivre le Christ, la possibilité de participer dans l'amour à l'œuvre que le Christ est venu ac-

complir. Cette œuvre de salut s'est réalisée par la souffrance et la mort sur la Croix. En supportant la peine du travail en union avec le Christ crucifié pour nous, l'homme collabore en quelque manière avec le Fils de Dieu à la rédemption de l'humana-

rité. Il se montre le véritable disciple de Jésus en portant à son tour la croix chaque jour dans l'activité qui est la sienne. Dans le travail de l'homme, le chrétien retrouve une petite part de la croix du Christ et l'accepte dans l'esprit de rédemption avec lequel le Christ a accepté sa Croix pour nous. Dans le travail, grâce à la lumière dont nous pénétre la Résurrection du Christ, nous trouvons toujours une lueur de la vie nouvelle, du bien nouveau, nous trouvons comme une annonce des « cieux nouveaux et de la terre nouvelle » auxquels participent l'homme et le monde précisément par la peine au travail. »



La phrase :

« Dieu ne regarde pas tant ce que vous faites, mais comment vous le faites »

Bx Édouard Poppe

Retour(s) des JMJ de Lisbonne



Du 3 au 6 août ont eu lieu les 37^e Journées mondiales de la Jeunesse à Lisbonne, sur le thème « Marie se leva et partit en hâte ». Présidées par le pape François, elles furent placées sous le signe de l'écologie et de l'inclusion (« *L'Église est un lieu pour tous... Tous, tous, tous !* »).

Les 41 000 jeunes Français présents ont été encouragés par le footballeur Olivier Giroud à témoigner de leur foi et à suivre Jésus. Ils ont témoigné de la vitalité et de la profondeur de leur foi et fait honneur au saint patron français des JMJ, le Bx Marcel Callo : le spectacle qui lui était dédié a toujours fait salle comble.

Lors de leur Messe d'ouverture

à Estoril, les Espagnols, eux, ont eu la très mauvaise surprise de voir la communion distribuée dans des bols de chips IKEA, afin de « transmettre un message d'humilité et de simplicité, en invitant les jeunes à réfléchir à la valeur des éléments matériels dans la liturgie ». En fait, il s'agit de rien de moins qu'un sacrilège paré de bonnes intentions. Le saint Curé d'Ars, lui, disait : « Rien n'est trop beau pour Dieu ».

Un bel encouragement : Jimena, une jeune Espagnole, dit avoir été miraculée, recouvrant la vue juste après s'être confessée et avoir communié, le 5 août à Fatima. Venue au Portugal avec l'Opus Dei, elle souffrait depuis deux ans et demi d'un problè-

me d'yeux jugé incurable et qui la rendait quasi aveugle, et avait tout essayé ; elle a été guérie subitement, au terme d'une neuvaine de prière. « Après avoir reçu la communion, je suis retournée à mon banc [...]. J'ai dit à Dieu : s'il vous plaît ! Et quand j'ai ouvert les yeux, je voyais parfaitement. » Si l'Église doit se prononcer avec prudence, Jimena y voit évidemment un « don de la Vierge Marie ».

Plus d'un JMjiste a été pour le moins surpris, pour ne pas dire déçu voire scandalisé par la tenue du Chemin de Croix, et beaucoup ont témoigné avoir eu du mal à prier. Le samedi 5 août, le Pape s'est rendu à Fatima. C'était la fête de Notre-

Dame des Neiges, qu'il va souvent prier dans sa basilique de Rome. Le soir, au milieu d'une veillée aux accents contemporains, le temps d'adoration fut un moment court mais priant. Le réveil matinal le dimanche matin par un « prêtre-DJ » fit en comparaison office de douche froide. Un million et demi de personnes, dont plus de sept mille prêtres et cinq cents évêques, ont assisté à la Messe finale présidée par le patriarche de Lisbonne dans le majestueux cadre du Parc Tejo. Le Pape a annoncé les prochaines JMJ à Séoul en 2027.

Maints observateurs n'ont pas manqué de souligner le contraste entre la vitalité de ce visage jeune de l'Église et les préoccupations promues par le prochain Synode sur la synoda-



lité, auxquels ces mêmes jeunes n'ont pour ainsi dire pas participé, soit qu'ils s'en désintéressent, soit qu'ils s'en inquiètent.

Le coordinateur des JMJ, l'évêque auxiliaire de Lisbonne et futur cardinal Américo Aguiar, a affirmé : « Nous ne voulons pas convertir les jeunes au Christ ou à l'Église catholique ou à quoi que ce soit de ce genre » mais que chacun puisse dire : « Je pense différemment,

je ressens différemment, mais nous sommes frères et nous marchons ensemble pour construire l'avenir ». Nous espérons cependant que ces JMJ auront été pour beaucoup l'occasion d'une rencontre personnelle avec Jésus vivant, en vue d'une vie nouvelle dans le Christ et d'un joyeux témoignage de la grâce de la foi, comme le voulait saint Jean-Paul II.

Nouveau statut pour l'Opus Dei



Dans un nouveau Motu proprio, le 8 août, le pape Fran-

çois a modifié le gouvernement de l'Opus Dei, qui est désormais assimilée à une association cléricale de droit pontifical, bien qu'étant essentiellement un mouvement de laïcs (à 98%), que Jean-Paul II avait érigée en prélatrice personnelle. L'an dernier, un précédent Motu proprio stipulait déjà que le prélat ne pouvait plus être évêque. Fernando Ocariz (photo), actuel prélat, réagit ainsi à cette restriction de l'au-

tonomie de « l'Œuvre » : « Je vous écris pour vous dire que nous acceptons les dispositions du Saint-Père avec une sincère obéissance filiale et pour vous demander de rester, même en cela, très unis. Nous suivons ainsi l'esprit avec lequel saint Josémaría et ses successeurs ont accepté toute décision du pape sur l'Opus Dei. Comme l'Œuvre est une réalité de Dieu et de l'Église, l'Esprit Saint nous guide à tout moment. »

Nouveau préfet du Dicastère pour la Doctrine de la Foi



Le cardinal Ladaria vient d'achever son mandat de préfet du Dicastère pour la Doctrine de la Foi. Il a accompli son service avec zèle, et l'on peut relever notamment ses prises de position très nettes pour s'opposer aux déviations du Chemin synodal allemand et pour affirmer la validité permanente de l'encyclique de Paul VI *Humanae Vitae*. Le 1^{er} juillet, il a

été remplacé par Mgr Fernandez : le journal *La Croix* parle de rupture. Le nouveau préfet est un évêque et théologien argentin de soixante ans, que le Pape avait placé en 2009 à la tête de l'Université catholique pontificale d'Argentine malgré les réserves de Rome. C'est vraisemblablement lui qui aurait notamment rédigé pour François des passages d'*Evangelii gaudium*, de *Laudato si* et surtout d'*Amoris Laetitia*. Anticipant sur *Traditionis custodes*, il avait décrété que dans son diocèse toute messe devait être célébrée en langue vernaculaire et face au peuple. Dans la lettre qu'il lui adresse à l'occasion de sa nomination, le Pape

le charge de « veiller sur l'enseignement qui découle de la foi [...] mais non comme des ennemis qui montrent du doigt et condamnent ».

Mgr Fernandez est un écrivain prolifique, dont les œuvres les plus connues ont parfois – et on le comprend – choqué les lecteurs : il s'agit, tenez-vous bien, de *La théologie spirituelle incarnée*, histoire d'amour illicite entre un prêtre et une religieuse !!!, et *Guéris-moi avec ta bouche, l'art du baiser*, où il a voulu exprimer « ce que les gens ressentent lorsqu'ils pensent à un baiser, ce qu'ils éprouvent lorsqu'ils s'embrassent ».

Les persécutions continuent au Pakistan



Au Pakistan, le 16 août, dix-neuf églises ont été attaquées et des centaines de maisons chrétiennes de Jaranwala dé-

truites par des musulmans après une accusation de blasphème, accusation qui justifie là-bas toutes les violences et

les injustices. Deux mille chrétiens ont déjà fui leur terre, tandis que des haut-parleurs des mosquées de Faisalabad crachaient leur haine, appelant à sortir et à les tuer. Le vicaire général alerte sur une situation terrifiante : « Les chrétiens ont très peur. Nous vous demandons de prier pour notre peuple, de prier pour que leurs vies soient protégées. Tant de gens ont perdu leurs biens, tout. Ils ne savent pas quoi faire ni où aller. »

La triple erreur de la chevalerie française

Ou comment ne pas tirer les leçons du passé...



On connaît les origines de la Guerre de Cent Ans : le mariage d'Aliénor d'Aquitaine, en 1152, avec Henri Plantagenêt, qui devient roi en Angleterre et vassal du roi en France, situation complexe qui aboutit, en 1337, à la confiscation de la Guyenne par les Français. Édouard III, roi d'Angleterre, riposte alors en s'autoproclamant roi de France.

Crécy : le baptême du feu

Débarqué dans le Cotentin en 1346, Édouard III se dirige vers la Picardie dans le but d'y faire jonction avec les Flamands. Philippe VI accourt à sa rencontre avec cinquante mille hommes, une force deux fois supérieure à celle des Anglais. Le 26 août, au coucher du soleil, la bataille a lieu à Crécy, dans la Somme actuelle. Les Français sont épuisés par une journée de marche, mais les chevaliers brûlent de se battre : le roi n'ose les retenir. En haut des pentes, les troupes anglaises sont équipées de canons, employés pour la première fois en Europe, et de *longbows*,

arcs redoutables en bois d'if, mesurant deux mètres de long et pouvant percer une armure à soixante mètres ! Le roi de France dispose bien d'arbalétriers génois, mais ils sont bloqués par la cavalerie française. C'est le carnage : mille cinq cents chevaliers et plusieurs milliers d'hommes à pied trouvent la mort du côté français. Grâce à cette victoire, les Anglais pourront prendre Calais et maîtriser la Manche.

Poitiers : rebelote !

En 1355, le prince de Galles, surnommé le *Prince Noir* en raison de la couleur de son armure, débarque à Bordeaux et mène une expédition sanglante. Le roi de France, Jean II, le prend en chasse et le contraint à se battre à Maupertuis, près de Poitiers. Les Français sont quatre fois plus nombreux que les Anglais, mais la position est inaccessible à la cavalerie. Le roi ordonne aux chevaliers d'abandonner leurs montures et attaque en tête, hache à la main. Handicapés par le poids de leurs armures, les

Français sont à nouveau la proie des archers adverses : 6000 tués et 1900 prisonniers, dont le roi et son fils, contre 2400 tués chez les Anglais. Une énorme rançon et des territoires sont cédés à Édouard III. Après son retour en France, Jean le Bon apprend que son fils, sous prétexte de pèlerinage, s'est enfui malgré sa qualité d'otage officiel. Obéissant aux lois de l'honneur, le roi retourne se constituer prisonnier à Londres, où il meurt peu après.

Azincourt : jamais deux sans trois !

En 1415, profitant de l'anarchie qui règne en France sous Charles le Fou, Henri V, le nouveau roi d'Angleterre, débarque en Normandie avec quinze mille hommes. Le 25 octobre, cinquante mille Français les attaquent sur une terre grasse imbibée de pluie et... sans plan établi ! Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les cavaliers sont désavantagés face aux archers et six mille Français périssent. Il ne reste plus à Isabeau de Bavière qu'à vendre la France aux Anglais par le Traité de Troyes.

Tirons les leçons de notre histoire !

Certes, le Ciel peut toujours envoyer une nouvelle Sainte Jeanne d'Arc à notre secours, mais sommes-nous vraiment obligés de reproduire trois fois les mêmes erreurs ?

La Sainte Vierge au cœur de notre foi

Ce mois-ci : La Sainte Vierge au Concile Vatican II



Le concile Vatican II a-t-il parlé de la Vierge Marie ?

On peut dire que Vatican II est le premier Concile de l'histoire de l'Église qui ait donné un enseignement qui aborde et traite avec profondeur de tout ce qui concerne la Sainte Vierge

Comment dire que le Concile a donné un bel enseignement sur la Sainte Vierge alors qu'elle n'apparaît dans aucun titre des documents du Concile ?

Il est vrai que le Concile n'a pas consacré de texte spécifique à la Vierge Marie, mais le document le plus important du Concile est la Constitution

dogmatique sur l'Église (*Lumen Gentium* LG), dont le dernier chapitre est entièrement dédié à la Sainte Vierge.

En s'appuyant sur la Bible, sur les Pères de l'Église et sur le Magistère, le Concile y fait une admirable synthèse qui part de la place de la Sainte Vierge dans le dessein trinitaire, la situe dans le mystère du Christ, pour la suivre de l'Annonciation à la Passion (LG 53-59), puis dans son Assomption glorieuse et sa médiation maternelle à l'égard de l'Église, dont elle est la Mère et le Modèle. Le culte à la Sainte Vierge y est présenté dans sa référence au

Christ et est fortement recommandé à la piété des fidèles.

Le fait de ne parler de la Sainte Vierge que dans le dernier chapitre du texte sur l'Église, doit-il être compris comme une volonté de ne lui reconnaître qu'une place secondaire ?

Bien au contraire, c'est lui reconnaître une mission essentielle pour l'Église ! En fait, la question d'un document spécial sur la Vierge Marie a été évoquée par plusieurs Pères du Concile, mais il a finalement semblé meilleur de l'insérer dans le texte sur l'Église. Cela permettait de souligner d'une

part qu'elle était le membre le plus éminent et le modèle de l'Église, anticipant en sa personne la perfection eschatologique de l'Église, d'autre part qu'elle était la Mère de l'Église, intercédant et veillant sur tous ses enfants. Il était difficile de donner plus d'honneur à la Vierge Marie !

Comment peut-on dire que la Sainte Vierge réalise en sa personne la perfection de l'Église alors qu'elle n'en est qu'un membre, certes très éminent ?

Pour comprendre cela, il faut se rapporter à l'enseignement de Saint Paul, repris par le Concile, selon lequel l'Église est le Corps du Christ et vit de la vie du Christ qui est sa Tête. En quelque manière, l'Église est « Jésus continué », Jésus vivant dans les âmes et les transformant. Or la Vierge Marie est la réalisation la plus excellente de cette union au Christ. Elle est Mère de Dieu, unie parfaitement au Christ par sa foi et sa charité. Le Concile insiste à la fois sur sa plénitude de grâce, don gratuit de Dieu, et sur son concours actif à l'œuvre de la grâce.

Il est bien d'exalter la Vierge Marie mais n'est-il pas aussi important de montrer qu'elle est proche de nous et imitable ?

C'est tout à fait vrai. C'est pourquoi le Concile souligne le che-



minement de foi de la Sainte Vierge. Il montre que, tout en étant préservée du péché originel et de tout péché personnel, elle a cependant dû grandir à travers les épreuves ; sa foi et sa charité ont dû sans cesse progresser. Pour comprendre cette croissance en vertu de la part de la Sainte Vierge, on peut prendre la comparaison d'une lumière qui, tout en étant sans ombre, peut devenir de plus en plus intense. C'est ainsi que la Sainte Vierge, sans aucune ombre due au péché, a dû progresser dans la foi. Elle comprend donc très bien toutes nos difficultés et peut nous aider maternellement.

Comment peut-on résumer l'intention du Concile à propos de la Vierge Marie ?

Le Concile a montré à la fois la grandeur unique de la Sainte Mère de Dieu ainsi que son humanité bien concrète. La Sainte Vierge, tout comme nous, tire sa noblesse de son union au Christ ; elle vit de sa grâce. Mais à cause de la perfection de son union au Christ, elle est modèle de l'Église, elle peut conduire maternellement chaque chrétien et aussi l'Église tout entière vers l'union totale au Christ... à la louange et gloire de la très sainte et indivisible Trinité.

Une aventure monastique : l'histoire de la Germalyne



une part infime de la matière première, qui provient en fait de toute la France. En revanche, c'est bien le « Moulin de la Trappe », entièrement géré par les moines, qui assure la fabrication de ce produit et de tous ses dérivés. Aujourd'hui, c'est le moulin qui assure l'essentiel des revenus de l'abbaye.

« *Ora et labora* » : cette devise que saint Benoît a laissée à ses moines, et que le fondateur de la branche trappiste a voulu restaurer dans toute sa pureté en 1098, est vécue avec rigueur à Sept-Fons. Le travail agricole ne représente que quatre heures par jour, donc il ne faut pas chômer, d'autant plus que cette activité intègre aussi l'exploitation d'autres cultures que le blé, l'élevage de vaches laitières et l'entretien d'un grand potager et de vergers. Équipés de machines modernes et performantes, les quatre-vingt-cinq trappistes sont à la tête d'une véritable entreprise entièrement remise entre les mains de la divine Providence et de saint Joseph.

La Germalyne : un complément alimentaire efficace, et dont les bénéfices sont directement affectés à la vie d'hommes ayant livrés leur vie pour Dieu et pour l'Église.

Fondée en 1132 dans l'Allier, l'abbaye trappiste de Sept-Fons a connu une histoire riche en péripéties de tous ordres. Après la Révolution française, l'abbaye peine à se relever, et c'est à Dom Jean-Baptiste Chautard, abbé de 1899 à 1934, qu'elle doit son renouveau. Outre une impulsion spirituelle très féconde et une action courageuse auprès des politiques pour éviter certains effets des lois anticléricales tout juste votées (on pense notamment à son intervention auprès de Georges Clémenceau), ce nouveau père abbé va conduire son monastère vers la prospérité économique. Les finances de l'abbaye sont alors dans le rouge. Quelques années plus tôt, une expérience malheureuse de brasserie (en un pays de vin) a entraîné de lourdes difficultés.

En 1930, il lance, à l'initiative d'un frère meunier, un complément alimentaire à base de germe de blé, la Germalyne. Le père abbé voit dans cette idée inédite une

inspiration de la Providence. Et il semble qu'il ne se soit pas trompé. Le germe, qui représente 3% du grain de blé, à côté du son (l'enveloppe) et de l'amande, est riche en protéines et en vitamines. Les consommateurs de Germalyne, qui se déclinent sous différentes formes, sont apparemment unanimes pour en vanter les bienfaits au quotidien dans un large panel de domaines : carences en fer, fortification des muscles, problèmes liés à la digestion, au diabète, perte des cheveux, etc.

Encore de nos jours, elle est l'un des produits phares de l'artisanat monastique en France. En effet, contrairement aux produits de certaines autres abbayes, qui soustraient la fabrication, ce sont les moines eux-mêmes qui en assurent la production à tous les niveaux. Avec près de soixante-dix hectares de champs de blé, sachant qu'il faut 1200 kg de blé pour produire 1 kg de Germalyne, on comprend que les récoltes des moines comptent toutefois pour



Vénérable Benoîte Rencurel, la bergère du Laus (1/2)



Benoîte Rencurel est née dans une famille pauvre de Saint-Étienne d'Avançon, aujourd'hui Saint-Etienne Le Laus, dans les Hautes-Alpes. Elle fut baptisée le 17 septembre 1647. Elle est la deuxième de trois enfants. Catherine, sa maman, lui répétait : « Sois bien sage, prie bien le bon Dieu. » Benoîte apprit à prier le chapelet. Elle n'alla pas à l'école et eut pour seule instruction les sermons de la messe dominicale.

Alors qu'elle est âgée de sept ans, son père meurt, et la famille se retrouve dans une pauvreté proche de la misère. Dès lors, Benoîte se rendra utile en gardant le petit troupeau de la famille. À douze ans, obéissante, Benoîte dut aller garder les troupeaux d'autres familles. Elle ne demanda qu'une chose à sa mère, un chapelet.

C'est ainsi qu'elle fut mise au service de plusieurs familles qui reconnurent ses qualités et l'appréciaient.

Le Seigneur prépara le cœur de l'enfant aux apparitions de la Sainte Vierge : ayant entendu parler dans un sermon de la parfaite bonté de la Vierge Marie, Benoîte ne désirait intensément qu'une chose, la voir.

La première apparition de la Belle Dame à Benoîte eut lieu en 1664 au vallon des Fours. Durant plusieurs semaines, Benoîte passa ses journées en compagnie de la Belle Dame et de l'Enfant, échangeant avec eux peu de paroles. C'est la Dame qui parfois intervenait pour l'aider à regrouper le troupeau, lui

demander telle démarche ou lui poser des questions. Sa présence et sa bonté lui suffisaient. La chose finit par se savoir dans la vallée. Le juge Grimaud de Gap décida de mener son enquête sur la bergère. Il demanda à Benoîte de questionner la Belle Dame pour connaître son Nom. Le 29 août 1664, elle répondit qu'elle s'appelait « Dame Marie ». Puis elle dit à la bergère qu'elle ne la verrait plus de quelques temps. Un mois plus tard, c'est au Pindreau que Marie lui apparut pour lui annoncer que, désormais, elles se rencontreraient souvent au Laus, dans la chapelle de Notre-Dame de Bon Rencontre.

Le diocèse mena l'enquête par le biais du vicaire général d'Embrun, M. Lambert. Lors de sa première visite au Laus, il fut convaincu par l'attitude de Benoîte et dut retarder plusieurs fois son départ en raison de la pluie. Lors de son dernier jour au Laus, survint la guérison miraculeuse de Catherine Vial : après cela, il fut entièrement acquis à la cause de Dame Marie ! Il travailla à l'édification de l'église et à l'animation spirituelle du sanctuaire.

*« Quand on est joyeux,
tout ce qu'on fait
est agréable à Dieu. »*

La Sainte Vierge éduqua peu à peu Benoîte et lui donna sa mission au service des pèlerins. Son ange gardien aussi l'instruisait : « Quand on est joyeux, tout ce qu'on fait est agréable à Dieu ; quand on se fâche, on ne fait rien qui Lui plaise. » Les saints et les anges l'aideront et l'accompagneront tout au long de sa vie, la consolant dans les épreuves, la soutenant dans sa mission. Dame Marie lui apparut pendant cinquante-quatre ans. C'est la plus longue apparition reconnue au monde.

À suivre...

Travaux pratiques pour ne pas devenir un abruti



moins de nœuds. Comme les fibres du frêne sont longues et régulières, cela se fera naturellement dans l'axe. Cet axe naturel est absolument à respecter.

Au feutre, tracer la poignée en fonction du point d'équilibre de l'arc et en fonction de la largeur de sa main.

Tracer au feutre l'axe du bois en laissant le feutre le suivre naturellement.

À chaque extrémité, faire une marque à 1 cm de part et d'autre de l'axe à peine tracé. De chacune de ces marques (deux à chaque extrémité), tracer à la règle une ligne vers la poignée de l'arc. Enlever le bois à l'extérieur de ce tracé, mais toujours du côté intérieur du bois (laisser toujours l'écorce).

Après avoir ainsi taillé votre arc, vous pouvez enlever l'écorce. Enfin, faites les encoches en faisant converger chacune d'entre elles vers la fibre centrale du bois.

Bonjour à tous et bienvenue dans « Le journal le plus lu dans les chaumières ! ».

Vous êtes peut-être étonnés du titre, mais « abruti » vient du mot *brutus*, qui signifie *animal qui n'est pas doué de raison*. Un adolescent devient bête lorsque sa raison n'est plus stimulée, comme c'est le cas pour un accroc à son portable ou aux jeux vidéo. L'objectif de cette page est de développer votre intelligence pratique et de vous montrer qu'on peut bien s'amuser, même dans son garage ou dans sa chambre !

Sifflets de détresse

Coupez une branche d'arbre de 5 à 10 cm de longueur pouvant s'évider facilement avec un fil de fer (type sureau) ou pour lequel l'écorce s'enlèvera en tapotant dessus et en tournant le bois dans sa propre écorce (si ça ne vient pas tapotez de nouveau et refaites tourner jusqu'à ce que ça vienne).

À 1 cm, pratiquez une encoche en exerçant une pression sur votre lame de couteau. Puis, environ 1 cm plus bas, faites une fente dirigée vers votre encoche afin d'obtenir un biseau. Puis enlevez l'écorce comme indiqué ci-dessus.

Dans le prolongement du biseau, enlevez du bois afin d'obtenir un plat. Puis sciez cette extrémité aplatie pour la séparer du corps du sifflet.

Enfin, insérez les deux parties dans le fourreau de l'écorce.

Arc de survie en frêne

Couper un tronc de jeune frêne droit avec le moins de nœuds possibles.

Trouver le point d'équilibre en le posant sur la main afin qu'il tienne en équilibre naturellement ! Ainsi faisaient les Indiens.

Fendre le jeune tronc en deux et choisir la face qui comporte le

Lance-pierres

Il faut bien sûr une fourche, idéalement qui forme un angle semblable à **la distance entre l'index et le petit doigt**. Pour le caoutchouc, une vieille chambre à air fait l'affaire, mais ni trop fine sinon ça casse, ni trop grosse, sinon elle résistera trop lors de la tension. Pour la longueur, visez 40 à 50 cm.



Annonces

Pèlerinage de Toussaint pour les adolescents (13-16 ans)

À Lourdes, Bartrès et Gavarnie

du lundi 23 au
vendredi 27 octobre 2023



Session de formation Pour les jeunes

à Saint-Pierre-de-Colombier

du 29 octobre au 1^{er} novembre 2023

sur le thème :
« Dieu Créateur et Providence »

Vœux perpétuels de Sœur Camille

à Saint-Pierre-de-Colombier,

le 2 septembre 2023



www.fmnd.org

Crédits photos : p.6 : © Bárbara Vitória \ JMJ 2023 ; p. 7 : © Jesus Huerta / JMJ 2023 ; © Mazur/catholicchurch.org.uk ; p. 8: Par Dirección de Relaciones Institucionales de la Universidad Católica Argentina - Cropped from <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rector-uca-feuca.JPG>, CC BY 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=69650133> ; p. 8 : © Aide à l'Église en détresse ; p. 12 : © Abbaye de Notre-Dame Sept-Fons ; p. 13 : <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=107706489> Par Octave 444, CC BY-SA 4.0

Vie chrétienne et missionnaire

« Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ;
soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon.

Que Dieu lui commande, nous vous en supplions.

Et vous, prince de la milice céleste,
repoussez en enfer, par la force divine,
Satan et les autres esprits mauvais
qui rôdent dans le monde pour la perte des âmes. »

Pape Léon XIII.



Quelques intentions

- Pour les vœux perpétuels de Sr Camille et pour sa famille.
- Pour que l'éducation donnée aux enfants pendant cette année scolaire soit conformes aux valeurs non-négociables.
- Pour les futurs évêques des diocèses dont les sièges sont vacants, en particulier celui de Viviers.
- Pour que St Michel, St Gabriel et St Raphaël soutiennent vaillamment l'Église tout au long de ce mois qui leur est dédié.



Quelques dates

- 8 septembre : Nativité de la Vierge Marie
- 12 septembre : St Nom de Marie
- 14 septembre : La Croix glorieuse
- 15 septembre : N-D des Douleurs
- 16 septembre : Sts Corneille et Cyprien
- 19 septembre : N-D de la Salette
- 20 septembre : Sts martyrs de Corée
- 21 septembre : St Matthieu
- 23 septembre : St Padre Pio
- 27 septembre : St Vincent de Paul
- 29 septembre : Sts Michel, Gabriel et Raphaël, Archanges
- 30 septembre : St Jérôme



Le défi missionnaire

Faire connaître le Credo du Peuple de Dieu à d'autres personnes.



L'effort du mois

Réciter souvent la prière à St Michel Archange pour l'Église.



« Que les hommes sachent bien qu'ils sont des hommes. »

Saint Bernard